

DICTÉE SALON DU LIVRE DE RIMOUSKI 2020

Rédigée Claude la Charité, Professeur à l'UQAR Département des lettres et humanités, titulaire de la chaire de recherche du Canada en histoire littéraire et patrimoine imprimé.

L'île de la solitude

Tout le monde connaît Toussaint Cartier, cet ermite qui vécut sur l'île Saint-Barnabé pendant quelque quarante ans, de 1728 à 1767. Personne n'a jamais su les raisons de sa vocation solitaire, même de son vivant. C'est pourquoi il est devenu une légende après sa mort, chacun l'imaginant à sa façon et avançant sa propre explication de son érémitisme. Pour certains, il était un veuf inconsolable qui, ayant perdu sa bien-aimée dans un naufrage au large de Rimouski, attendait que la mort les réunît à nouveau. Pour d'autres, il était un athlète de Dieu, voué à la prière, au silence et au recueillement comme les Pères du Désert, ces anachorètes des débuts du christianisme. Pour d'autres encore, il avait cherché refuge sur une île déserte pour échapper à la persécution, en raison de ses croyances religieuses jansénistes ou d'une maladie qui fut longtemps considérée comme honteuse, l'épilepsie, et que l'on appelait le haut mal ou le mal caduc. D'après certains témoins, il aurait eu les yeux exorbités et aurait souffert d'exophtalmie, apaisant ses douleurs oculaires en faisant lécher ses yeux à son chien. D'aucuns allèrent jusqu'à supposer que Toussaint avait choisi la réclusion volontaire pour mieux profiter seul de la beauté de l'île Saint-Barnabé.

Fin de la dictée pour tous

Quelles que fussent les motivations de son retrait du monde, elles nous échapperont sans doute à jamais. Ce n'est pas une raison pour renoncer à inventer une nouvelle version de l'ermite qui soit de notre temps. Bien qu'il mourût il y a plus de deux siècles et demi, jamais Toussaint Cartier n'a été autant d'actualité qu'en cette période troublée de pandémie. En effet, en matière de confinement, de réclusion et de solitude, il fait figure de maître à penser. Quand les mesures de distanciation sociale nous pèsent, Toussaint est là pour nous rappeler que la solitude n'est pas une malédiction ou un épouvantail. Elle peut être désirable au point qu'on veuille l'embrasser pendant quatre décennies, comme on cultive une plante, on veille sur un animal, on meuble un intérieur ou on entretient une amitié (avec soi-même). Quand les complotistes et les conspirationnistes nous découragent de l'humanité, Toussaint est là pour nous rappeler que la solitude ne va pas de pair avec la misanthropie ou la haine de ses semblables. Bien au contraire, elle peut être une forme de sociabilité sélective, qui oblige à réserver à nos parents, à nos amis et à nos proches une vraie disponibilité, à des moments choisis, d'autant plus significatifs qu'ils sont rares. C'est ce que faisait Toussaint en accueillant les Rimouskois sur son île au temps des foins ou en traversant la baie pour la fête de Pâques. Quand on est prêt à baisser les bras à force de confinement, de déconfinement et de reconfinement, Toussaint est là pour nous montrer que solitude ne rime pas avec indifférence. Loin de tourner le dos à sa communauté, l'ermitage de Toussaint était un poste de guet pour veiller sur elle. La communauté aussi veillait sur lui, tant et si bien que, par une glaciale journée de janvier 1767, on s'aperçut tout de suite de l'absence de fumée à sa cheminée et on comprit

qu'il fallait d'urgence lui porter secours. On peut être solidaire dans la solitude. Il peut y avoir de la sollicitude dans la solitude.

Pour départager les ex-æquos

Comme l'écrivait le poète anglais John Donne, « aucun homme n'est une île, un tout en soi; chaque homme est une partie du continent, une partie du large ». Toussaint avait ce don d'ubiquité, capable d'être à la fois à Rimouski et sur l'île Saint-Barnabé, continental et insulaire, parfois de corps, le plus souvent en pensée. À son arrivée en 1728, le seigneur Lepage l'accueillit comme son fils. En 1729, l'ermite traversa la baie pour être témoin du mariage de Pierre Laurent et Marie Halard. En 1764, le jeune seigneur, petit-fils du précédent, s'engagea à veiller sur le solitaire comme sur son propre père. Seul, l'ermite n'en faisait pas moins partie d'une famille. Toussaint Cartier n'était ni un contempteur de l'humanité, ni un agélaste, ni un misandre, ni un misogyne. À mille lieues de ces idées toutes faites, il était plutôt un philanthrope au sens étymologique, c'est-à-dire quelqu'un qui aime les êtres humains, mais de loin. Et à force d'être l'unique habitant de son île pendant quarante ans, il est devenu l'esprit océanique du lieu. Personne n'est une île, certes, à part peut-être Toussaint Cartier qui, à sa manière, était, est et continue d'être l'île Saint-Barnabé.